

MORLAÀS • Médaille des Justes et Légion d'honneur à Germaine Terré, épouse Bouet

L'histoire de Pinkas et Jean

Un jeune juif est recueilli par une famille béarnaise. Il va se lier d'amitié avec Jean, le fils.



Pinkas Bochner.



Les Terré de St Armou qui ont hébergé Pinkas. De gauche à droite la maman, Marie, les enfants Jean, Germaine et Fernande, le papa Léopold. (Reproduction P.P.)

La réception de la remise de la médaille des Justes et de la Légion d'honneur à Mme Germaine Terré épouse Bouet (lire notre édition du lundi 4 juin) est l'occasion de relater la très belle histoire de Pinkas jeune juif sauvé par Jean Terré et sa famille.

Pinkas Bochner est né le 30 octobre 1920 à Cologne, en 1933, avec sa famille, il quitte l'Allemagne pour la Belgique (Anvers) puis en 1940, à la déclaration de la guerre les Bochner se réfugient à Auch mais, peu de mois après, ils sont assignés à résidence à Riscle. À cette époque Jean Terré, né en 1924 à St-Armou est apprenti boulanger à St-Mont tout près de Riscle (6 km). Pinkas et Jean se rencontrent, sympathisent et deviennent amis.

Pinkas alias Paul Vergès

Malheureusement, à l'automne 1942, des gendarmes arrêtent Pinkas à Riscle, il est d'abord interné au camp de Vernet (Ariège) puis embarqué en train pour Drancy le camp de transit des détenus juifs. Il réussit, en gare de Souillac à

descendre du train prétextant un besoin qu'il dit ne pouvoir faire dans le seau du wagon à bestiaux dans lequel il voyage. Il réussit à se cacher dans une maisonnette puis à s'enfuir. Un prêtre le recueille et le confie à une famille juive qui prévient sa famille restée à Riscle.

La sœur de Pinkas alerte Jean Terré et lui demande d'aller à Lyon chercher de faux papiers, ce qu'il réussit à faire (désormais Pinkas s'appellera Paul Vergès). Jean et Paul (Pinkas) rejoignent, on ne sait trop comment, St-Armou ! On sait juste qu'ils sont arrivés sur des vélos sans se faire remarquer des patrouilles allemandes qui occupaient le château de Bernadets.

Arrivé à la ferme Péhitte, Pinkas sera hébergé pendant deux ans par les Terré (les parents Léopold et Marie, Jean et ses sœurs Fernande et Germaine) au péril de leur vie. Bien sûr Pinkas ne se fait pas voir, il se cache des visiteurs inconnus mais quelques voisins sont au courant de sa présence... Il aide aux travaux de la maison et va même chercher le pain au moulin Guichenuy en coupant à

travers les bois. Fin 1944, il reprend sa véritable identité et rejoint le reste de sa famille à Riscle tandis que Jean poursuit avec son oncle paternel son métier de boulanger.

Un temps d'honneur

La guerre finie les Bochner vont remonter par étapes jusqu'à Anvers où Pinkas sera courtier diamantaire. Il reviendra quelques fois à St-Armou rendre visite aux Terré et la dernière fois à la seule survivante Germaine et à son mari Jean Bouet (Léopold est mort en 1967, Jean en 1988, Marie en 1990 et Fernande en 1993.)

Aux dernières nouvelles Pinkas, 87 ans, vivait dans une maison de

retraite d'Anvers mais n'était pas en état de venir participer à St-Armou à l'émouvante remise de la médaille des Justes et de la légion d'Honneur à Germaine dernière Terré en reconnaissance de ce que toute la famille fit pour Pinkas.

À souligner, comme le fit Edmond Dedebean avec satisfaction que « C'était un temps d'honneur que ce temps-là puisque ceux qui savaient se turent. C'est, poursuivit-il, par cette petite communauté du silence observé, par cette connivence pour une vie sauvée... que notre village, associé, par cet hommage à celui de St-Mont, peut s'honorer de la gloire dont il recueille les effets mais dont la famille Terré porte l'entier mérite. »

“ LA RÉPUBLIQUE des PYRÉNÉES

- Samedi 09 Juin 2007 -